

Mot d'ouverture de Mohamad Salhab, Président de l'Université Libano-Française

Séminaire sur l'Innovation collaborative. Universités, entreprises et capital risque

Le 17 février 2017 - Clemenceau

Je regrette aujourd'hui l'absence du Professeur Jean-Paul Fernandez qui nous a quitté le 30 janvier dernier avant d'assister à notre journée à laquelle il a tant œuvré.

Chimiste et scientifique de grande qualité, il a dirigé le Pôle Universitaire Européen à Montpellier, avant de prendre en charge la vice-présidence aux affaires internationales de l'Université de Montpellier. C'est aussi un grand ami du Liban qu'il a assidument fréquenté à partir de 2002 dans le cadre d'échanges entre le Pôle, ensuite l'université, et notre université.

En sa mémoire, je propose une minute de silence.

Sous le Haut patronage du Ministre de l'Education et de l'Enseignement supérieur, nous sommes ravis de vous accueillir à ce séminaire organisé en partenariat avec le Beirut Research & Innovation Center (BRIC), et avec le soutien remarquable de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF). Il bénéficie également du soutien de l'Ambassade de Suisse et de l'Institut français du Liban.

Nous avons à cette occasion le plaisir de recevoir deux éminents spécialistes français. Le Professeur Michel Averous, Président de l'Université de Montpellier II de 1999 à 2002, Professeur honoraire de l'Université de Montpellier, Président du Pôle Chimie Balard de 2007 à 2013, qui nous présentera le Pôle intégré qu'il a dirigé, un Institut Carnot parmi les 29 que compte actuellement le réseau. Je soulignerais à cette occasion le sous-titre de ce réseau « La recherche pour les entreprises » qui souligne bien cet objectif de fédérer les laboratoires de recherche avec le monde professionnel.

« ... la complexité croissante des technologies et l'étendue des savoirs à maîtriser pour innover impliquent de nouvelles alliances. (...) Ces partenariats prennent la forme de recherches collaboratives menées avec d'autres entreprises et avec la recherche publique. » écrivait en 2012, Alain Duprey, le Directeur de l'association des instituts Carnot. Nos universités, qu'elles soient publiques ou privées, ont une responsabilité sociale et doivent à ce titre effectivement développer des collaborations avec des entreprises.

Nous recevons également Madame Sylvie Cogneau, Responsable Développement Offre Innovation à la Direction de l'international et de l'université à BPIFrance (la Banque publique d'investissement). Elle nous fait l'honneur d'intervenir sur « Le financement par Bpifrance des projets collaboratifs. L'exemple des Pôles de compétitivité en France ». Sa présence et son intervention nous donnerons l'occasion de réfléchir aux mécanismes de financement qui pourraient être menés dans notre contexte libanais.

Dans un colloque organisé en 2010 par notre université et dont les actes ont été publiés en 2012 en coédition avec les Editions universitaires de Dijon, Dominique Chabert et Valérie Vanelle y proposent une nouvelle approche de l'innovation en terme d'écosystème et donnent comme illustration l'exemple de l'école Polytechnique Fédérale de Lausanne (Page 103).

Notre partenaire sur ce séminaire, le Professeur Hassan Ghaziri, responsable du Beirut Research & Innovation Center, et Professeur de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, introduira ce questionnement local, l'innovation collaborative est-elle un nouveau paradigme pour l'écosystème libanais?

Nous sommes également ravis de recevoir des spécialistes de diverses spécialités, qui ont ainsi acceptés de lancer une réflexion globale sur la relation université, entreprise, et précisément orientée sur l'innovation collaborative. Cette réflexion se fera autour de deux tables rondes.

La première sur « Les mécanismes financiers et juridiques de soutien à l'innovation collaborative », modérée par Sybille Rizk, Rédactrice en chef au Commerce du Levant. La seconde sur « Les espaces collaboratifs, leviers de l'innovation collaborative? », modérée par Hassan Ghaziri.

Notre université s'intéresse à cette question à plusieurs titres. D'abord parce qu'elle a toujours fait de la recherche appliquée en essayant de répondre à des contraintes et des besoins locaux. Elle a donc une certaine tradition de collaboration avec des structures non universitaires sur des micro-projets. Or, en accompagnement de notre développement, cette longue expérience doit désormais prendre une autre échelle, et ainsi œuvrer à déployer des projets de grande envergure. Notre présence au Liban-Nord est un atout que nous souhaitons renforcer en œuvrant pleinement à l'émergence d'un écosystème. Le séminaire qui nous réunit aujourd'hui n'est donc pour nous qu'une étape d'un projet que nous souhaitons mener au Liban-Nord.